

PARTAGER UNE TERRE SAINTE ERYTHREE UNITAIRE, ETHIOPIE FEDERALE

Alain GASCON

IUFM de l'Académie de Créteil

Centre d'Etudes Africaines - URA 94 (CNRS/EHESS)

La fin des empires

Par bien des aspects, l'effondrement de l'empire éthiopien ressemble à l'éclatement de l'empire soviétique. Le "chauvinisme grand-russien", dénoncé par Lénine, ne rappelle-t-il pas le "chauvinisme grand-éthiopien" incarné par Mängestu Haylä Maryam ? Comme les Russes en URSS, les Amhara en Ethiopie, n'étaient-ils pas, en fait, des "citoyens plus égaux que les autres" ? Ainsi qu'à l'Est de l'Europe et en Asie centrale, des Etats naissent et renaissent, indépendants telle l'Erythrée, ou en attente comme le Somaliland et peut-être l'Oromie. On y a ouvert la boîte de Pandore des indépendantismes et des irrédentismes et les revendications prolifèrent, se réclamant des minorités "ethniques" et/ou religieuses. Autre similitude, les recompositions territoriales annoncent une libéralisation de la vie politique et de l'économie.

Comme les éthiopiens, je me méfie des rapprochements poussés que l'on a fait entre la situation née de l'effondrement de l'URSS et les conséquences de la chute du régime de Mängestu. Peut-on vraiment parler d'une rupture historique, d'une "révolution copernicienne" (Vircoulon, 1995) dans le processus multi-séculaire de centralisation et d'agrégation autour du noyau central éthiopien ? En dépit des apparences et des coïncidences de date, 1991, les logiques territoriales diffèrent dans les deux Etats nés de l'éclatement de l'empire éthiopien. L'Erythrée, forte de sa victoire, est engagée dans la construction d'un Etat centralisé et d'une économie administrée alors qu'en Ethiopie les successeurs de Mängestu s'efforcent, à rebours, de privatiser les entreprises d'Etat et de partager le territoire national en régions-Etats fédérales très largement autonomes. Pour dépasser ce premier constat, on doit se tourner vers les lectures que les Ethiopiens font de la sécession de l'Erythrée.

Tout d'abord, l'indépendance érythréenne rétablit des frontières coloniales aux dépens de l'Ethiopie, symbole de la résistance à la

colonisation de l'Afrique¹. En perdant l'Erythrée, l'Ethiopie se retrouve enclavée, sans débouché maritime par un Etat dont le territoire servit de base à l'agression italienne en 1935-1936. Ensuite, selon la tradition inscrite dans la Bible, l'Ethiopie n'est-elle pas une Terre Sainte, habitée par les descendants de Salomon et de la reine de Saba : comment peut-on la partager ? Enfin, beaucoup d'Ethiopiens, sans remettre en question le fait accompli, voient dans ces bouleversements "la main de l'étranger". On sait qu'à Addis Abäba comme à Asmära, les dirigeants au pouvoir depuis 1991 sont issus de fronts alliés longtemps marxistes et qu'ils ont été mis en place avec la bénédiction des Etats-Unis², naguère soutiens de la politique d'annexion brutale de l'Erythrée, menée par Haylä Sellasé. S'il y a une "révolution copernicienne" à l'intérieur de la Corne de l'Afrique, il y en a certainement une autre dans la politique menée par les Etats-Unis dans la Corne ! Souvent sollicité, comme beaucoup d'éthiopiens, de fournir des arguments historiques et géopolitiques aux adversaires et aux partisans de l'indépendance, je ne pouvais que rappeler qu'une nation se construit, certes, sur une communauté de civilisation et sur une histoire mais bien plus face à des épreuves : plus la guerre durait en Erythrée, plus la conscience nationale érythréenne s'y développait.

La contradiction entre les stratégies identitaires et territoriales mises en œuvre par les repreneurs installés par le syndic de faillite Etats-unien à Asmära et à Addis Abäba est d'autant plus surprenante que les nouveaux dirigeants, outre leurs racines culturelles communes, ont tissé une alliance étroite au cours de la guerre contre Mängestu. En Erythrée, un Etat-nation indivisible, regroupe "le" peuple uni sur "le" territoire national par des dirigeants directement issus du Front populaire de libération d'Erythrée (FPLE). En Ethiopie, les successeurs du régime marxiste ont divisé et réparti le territoire national entre des peuples, des nations et des nationalités constitués en régions-Etats nationales liées par un contrat révocable de partage, certains diront de dépeçage, pour bâtir une sorte de CEI. Promise avant même la fuite de Mängestu en mai 1991, la fédération de région-Etats ethniques³ d'Ethiopie est inscrite, avec le droit à la sécession des nationalités, dans la Constitution ratifiée par le Parlement seulement en décembre 1994. On a publié au moins trois projets de découpage territorial, tous provisoires, car de nombreux désaccords frontaliers subsistent entre les Etats fédérés en

1. L'O.U.A. a été longtemps sensible à cet argument pour repousser l'examen des demandes des fronts érythréens.

2. En janvier 1993, des paysans du Wällo chantaient : "Qui gouverne à Addis Abäba ? C'est Herman Cohen !". Ils rappelaient le rôle déterminant du secrétaire d'Etat-adjoint à la conférence de Londres en mai 1991 qui installa le FPLE et le FPLT au pouvoir (témoignage de B. Hirsch).

3. Le seul critère de cet «ethnisme» est la langue d'usage alors que la diglossie et la triglossie sont très fréquentes (cf. GASCON, A., 1994, "La Corne de l'Afrique *terra incognita* de l'ethnie ?" *op. cit.*).

dépité des procédures d'arbitrage constitutionnel. Des conflits, parfois violents, ont éclaté à l'intérieur mêmes des régions-Etats "ethniques" entre minorités et majorités. Les indépendantistes exigent l'application immédiate du droit à la sécession. Les partis politiques autorisés affichent pour la plupart, une étiquette ethnique tandis que les formations pan-éthiopiennes, pourtant persécutées par Mängestu, restent clandestines⁴. L'insécurité règne toujours à l'est, au voisinage de la Somalie où les élections régionales de 1992 n'ont pu avoir lieu. En Erythrée, en revanche, un monopartisme strict règne et officiellement, le peuple, unifié par plus de trente ans de lutte, "ne fait qu'un avec son parti" rebaptisé Front populaire pour la démocratie et la justice (FPDJ).

Pour beaucoup d'analystes, la sécession érythréenne paraît enclencher un processus irrésistible de segmentation territoriale qui aboutira inmanquablement à une dissolution à la "yougoslave" de la Grande Ethiopie (Gascon 1995a). Et pourquoi pas de l'Erythrée elle-même ? Pourtant, ce scénario-catastrophe auquel je ne crois pas⁵, minimise les facteurs d'unité comme la dimension historique et politique de la culture éthiopienne et la prégnance du mythe fondateur biblique (Gascon 1995a). Il ne tient pas compte, non plus, du profond désir de paix chez des peuples lassés de 30 ans de guerre et terrifiés par la guerre civile en Somalie. Ces commentateurs négligent le profond nationalisme des dirigeants certes ex-révolutionnaires, mais décidés à ne pas lâcher une parcelle de territoire.

Vérité en deçà du fleuve Märäb; erreur au delà !

Une divergence profonde, tactique ou accidentelle ?

Ces logiques territoriales opposées sont d'autant plus surprenantes que le Front populaire de libération du Tegré (FPLT) au pouvoir à Addis Abäba est apparu en 1977, plus de quinze ans après les premiers soulèvements en Erythrée, en premier lieu comme un auxiliaire des rebelles. Fédérée à l'Ethiopie depuis 1952 par un vote de l'ONU, l'ancienne colonie italienne d'Erythrée avait subi une annexion rampante jusqu'au rattachement de 1962 qui avait supprimé la frontière du fleuve Märäb (cf. figure 6). Dans un premier temps confinés aux basses terres, les indépendantistes, d'abord divisés, s'étaient réunis sous la férule du FPLE dirigés par des marxistes,

4. Les cadres, en exil, du parti révolutionnaire des peuples éthiopiens (PRPE) et du MEISON (Mouvement socialiste pan-éthiopien) ont été arrêtés à leur retour en Ethiopie, puis expulsés (1994).

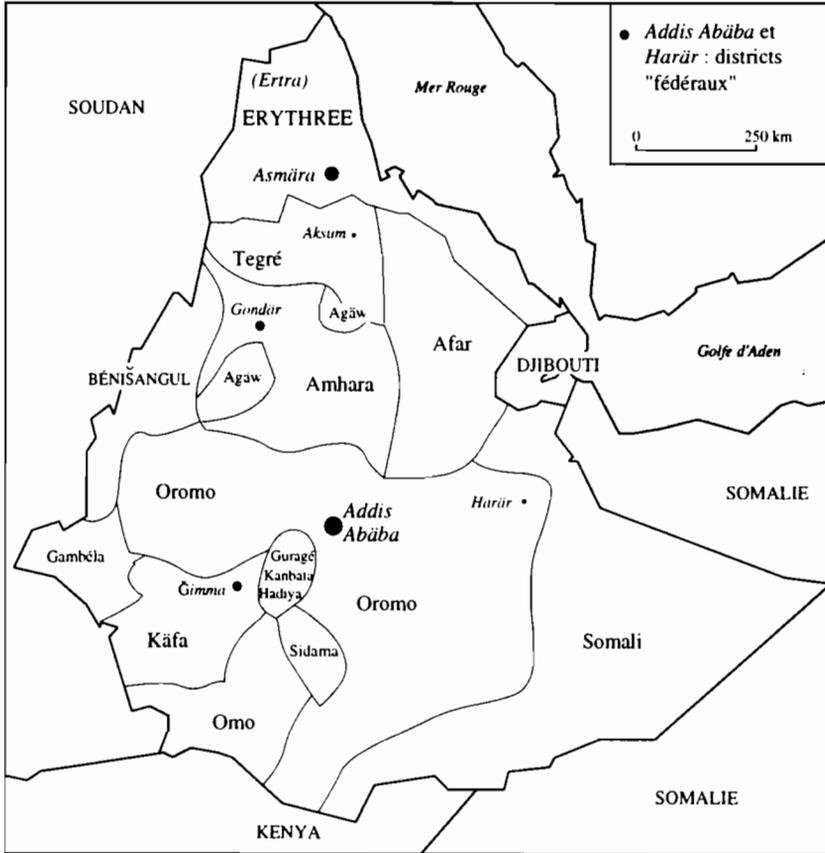
5. En 1975, pendant de la Révolution, beaucoup de diplomates étrangers d'Addis Abäba m'annoncèrent la disparition prochaine de l'Ethiopie.

principalement des Tegréens chrétiens des hauts plateaux. Après une trêve, dans les débuts de la Révolution éthiopienne (1974-1975), la lutte pour l'indépendance reprit de plus belle. Afin de protéger son flanc méridional, le front d'Erythrée suscita le FPLT, un front à son image au Tegré (cf. figure 6). Après l'échec des offensives définitives de l'armée éthiopienne et la révélation des famines, les premiers revers sévères infligés aux Ethiopiens en 1988, scellèrent l'alliance de deux fronts jumeaux.

Début 1991, les deux alliés étaient dans des positions différentes. Le FPLE avait pris un tel ascendant sur les maquis et dans les camps de réfugiés qu'il était devenu l'interlocuteur international obligé. Toute autre était la situation du FPLT qui ne tenait guère que la province du Tegré (cf. figure 6). Il suscitait plus de méfiance que de sympathie chez les autres mouvements opposés à Mängestu. Sous les auspices du Soudan et des Etats-Unis, un accord fut conclu avec divers fronts et surtout avec le Front de libération des Oromo (FLO) et l'Organisation populaire et démocratique des Oromo (OPDO), représentants de la population la plus nombreuse d'Ethiopie au sud d'Addis Abäba, les Oromo. Le Front populaire démocratique et révolutionnaire d'Ethiopie (FPDRE), formé par le FPLT et des organisations alliées, reçut à la conférence de Londres qui a suivi la chute de Mängestu la charge du pouvoir à Addis Abäba en s'engageant, avec le soutien des Etats-Unis, à procéder à des élections libres dans le cadre d'une très large autonomie aux nationalités. Le FPLE, au pouvoir à Asmära, a conduit l'Erythrée, dans ses frontières coloniales, à une sécession complète de fait, ratifiée en 1993 par le référendum d'indépendance qui a réactivé la frontière du Märäb.

A la conférence nationale d'Addis Abäba, à laquelle le FPLE a refusé de participer, le FPDRE a mis en place un gouvernement de coalition qui a engagé les premiers projets de partages ethniques et organisé en 1992 les élections régionales. Sur les 35 partis politiques qui ont pris part à ce scrutin, près d'une trentaine avaient une "étiquette ethnique" claire. Le FPDRE, après la rupture d'avec le FLO, garde néanmoins la majorité à la suite de diverses scissions et fusions instrumentées par le pouvoir en place parmi la constellation des petits partis. En 1994, la Constitution de la République fédérale d'Ethiopie a été ratifiée et le président élu en août 1995. Les trois versions successives des découpages ethnolinguistiques de l'Ethiopie traduisent, sur la carte, les aléas des alliances et des brouilles au sein du FPDRE (cf. figures 1, 2 et 3).

En Erythrée où tout paraît simple, on ne dispose que d'une carte des circonscriptions administratives (cf. figure 4).



Alain Gascon : CEA

d'après le P. Tharcisius (Mission-Messages 1991)

Figure 1. L'Ethiopie et l'Erythrée : le découpage ethno-linguistique proposé en 1991

La transcription des langues vernaculaires est en italique

Pour le somali, j'ai utilisé l'orthographe standard

Pour les langues éthiopiennes, j'ai utilisé la translittération en usage à l'INALCO

Les consonnes :

č de tchèque ou ch anglais
 š de chou ou sh anglais
 ğ de Djibouti ou j anglais

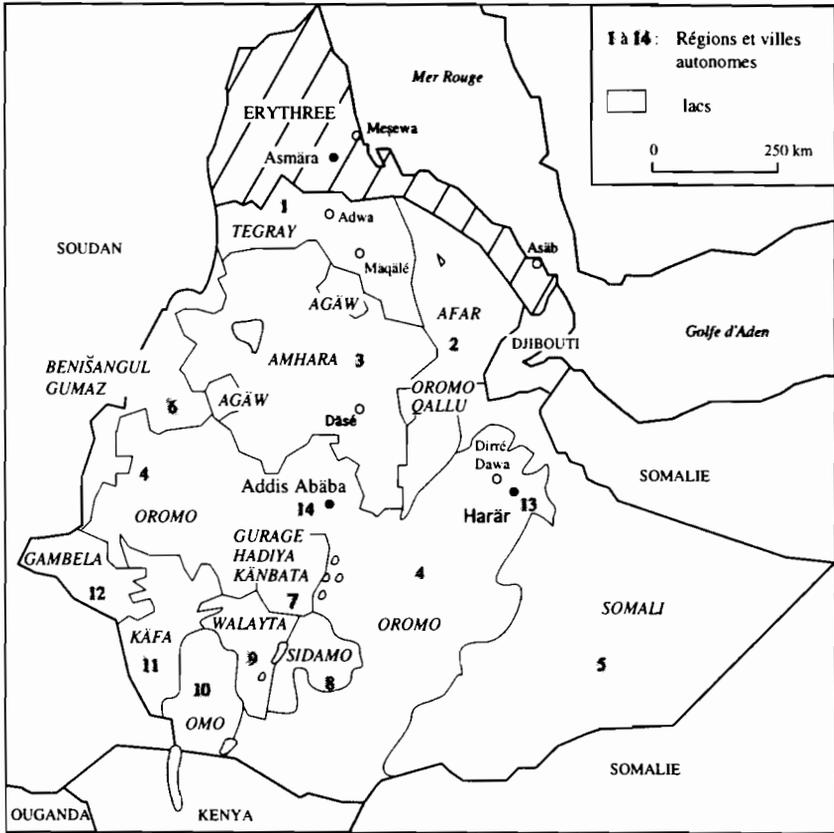
Le tildé comme en espagnol

Les points diacritiques soulignent les consonnes "explosives".

Le redoublement des consonnes est pertinent.

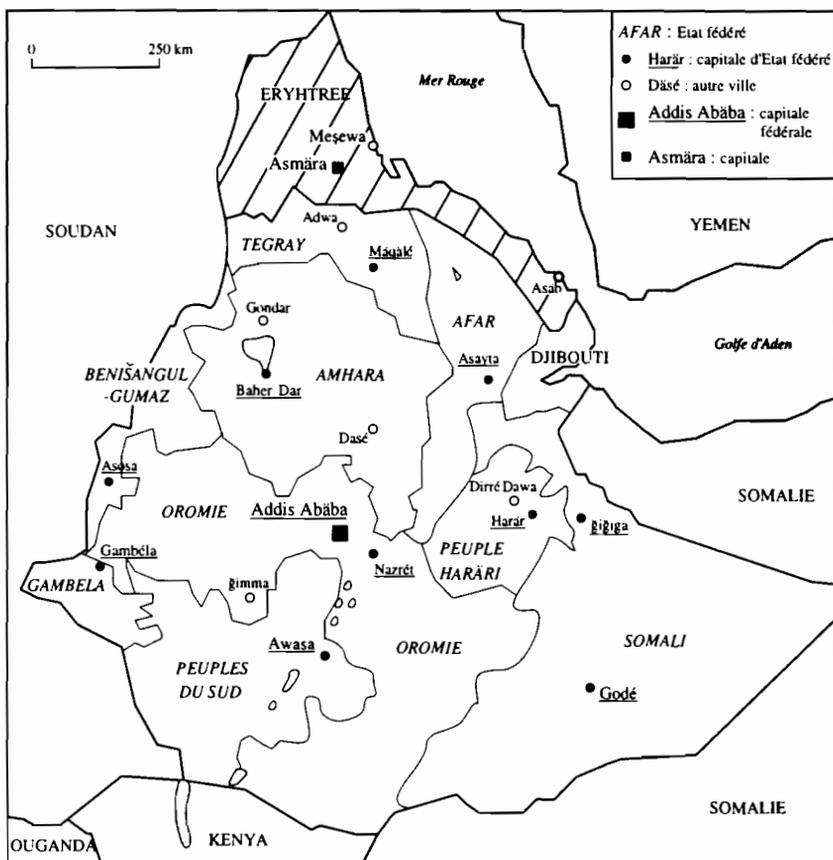
Les voyelles :

ä comme en allemand ou ° proche du o
 u = ou; i; a; é proche de ie; e muet
 o proche de wo



Alain Gascon CEA, d'après Bolé Matūmiya Bér

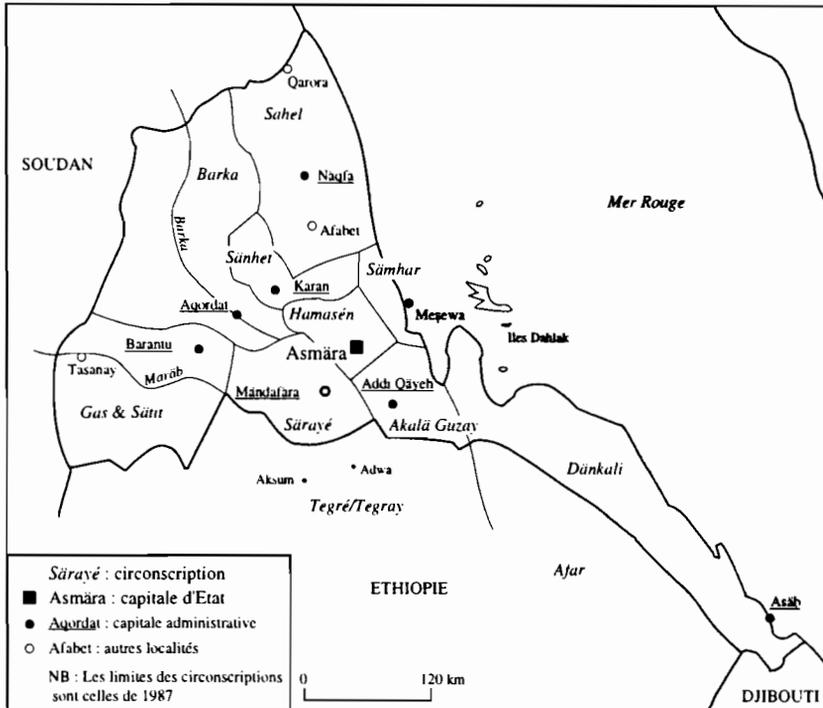
Figure 2. L'Erythrée et le nouveau découpage régional de l'Ethiopie en 1992



Alain Gascon (CEA/CERAOC)

adapté de MAE 1994 (les limites indiquées sont provisoires)

Figure 3. L'Erythrée et les Etats fédéraux d'Ethiopie en 1995



Alain GASCON (CEA) (adapté de MAE 1993)

Figure 4. Carte administrative de l'Erythrée

Connivence, similitudes et différences : l'Erythrée est-elle encore une "Ethiopie en miniature" ?

Pourtant, depuis leur accession au pouvoir, les deux fronts ont maintenu – au moins jusqu'en 1998⁶ – une connivence troublante qui se manifeste par la circulation de la monnaie éthiopienne en Erythrée et l'utilisation du port d'Asäb par l'Ethiopie. Une discrète mais efficace complicité militaire permet de contenir l'irrédundantisme des Afar et de combattre les fronts islamistes tant oromo que somali. Pourtant, la divergence des politiques de "re"-construction nationale apparaît radicale de part et d'autre de la frontière, le cours du Märäb.

6. Ce texte a été écrit en 1997, six mois avant la naissance de la monnaie érythréenne et un an avant le déclenchement du récent conflit frontalier (juillet 1998).

Or, peut-on encore dire que les deux Etats, maintenant séparés, se ressemblent ? Comme le notait Griaule, il y a soixante ans :

... "L'Erythrée est une sorte d'Ethiopie en miniature, avec les mêmes zones hautes, basses et moyennes terres habitées par des gens respectivement comparables.

Vaches et charrues⁷, paysans chrétiens dans les hauts. Chèvres⁸ et bergers musulmans dans les basses plaines.

L'Erythrée est le cap nord de sa mère l'Ethiopie. Mêmes terres mêmes sangs."... (Griaule, 1936, p. 135-136)

Peut-on dire que la description de Griaule soit complètement dépassée ? Dans les deux Etats, chrétiens orthodoxes et musulmans s'équilibrent en nombre, l'éventail des langues chamito-sémitiques et des langues nilotiques est représenté. L'influence des langues sémitiques tient au rôle de l'Eglise Orthodoxe, gardienne et dépositaire de la langue *geez*⁹ dont le syllabaire sert à écrire le *tegreñña* et l'amharique, devenus, surtout pour ce dernier, langue d'enseignement et de communication. Les musulmans dominent chez les éleveurs et les sédentaires des périphéries. En Erythrée, la mosaïque linguistique et religieuse est peut-être plus variée : éleveurs, musulmans, catholiques et protestants, élèves des missions, ont joué un rôle décisif dans la lutte pour l'indépendance. L'opposition à l'Ethiopie, puis la guerre et la répression endurées sous Haylä Sellasé et Mängestu ont rapproché ces populations diverses et forgé une conscience nationale. Les ont-elles fondu ensemble ? Le choix "jacobin" du nouvel Etat désireux d'abolir les différences entre des éleveurs et des agriculteurs souvent engagés dans de vieilles querelles pour les droits sur l'eau ou sur les terres et divisés entre confessions et confréries rivales apparaît somme toute, rationnel et, par contraste, le pari d'une recomposition ethnique du vieil empire salomonien éthiopien ressemble, selon ses détracteurs, à une décomposition, à une sorte de suicide national.

Le point de départ de tous ces partages est une liste de 65 régions "nationales" publiée en 1992. Le territoire des régions-états fédérales regroupe un nombre variable de ces régions : celles du Tegré, des Amhara, des Oromo, des Somali et des Afar regroupent moins de 4 régions nationales, y compris leur nationalité éponyme, d'ailleurs très largement dominante par l'effectif et par l'étendue occupée. Leurs limites ont certes varié, mais on les retrouve dans les trois projets.

7. Araire, plutôt !

8. Ovins également mais bien plus, bovins et camelins.

9. Toujours langue liturgique.

Le partage "par appartements" de l'empire éthiopien

Les régions-Etats au sud d'Addis Abäba, en revanche, comprennent jusqu'à plus d'une dizaine de nationalités qui, dans les deux premiers projets, entraînent la multiplication de régions-Etats bi ou tri-nationales. La tendance au regroupement manifestée par la région-Etat Omo, un hydronyme, en 1991, relâchée en 1992 avec la région-Etat des Wälayta, reprend avec vigueur en 1995 avec la région-Etat des Peuples, Nations et Nationalités du Sud, mosaïque d'une trentaine de nationalités (soit le tiers des nationalités officiellement reconnues). Ces variations révèlent la fugacité et la fragilité des alliances au sein de la coalition au pouvoir et la complexité de mosaïque des peuples des "balkans de l'Ethiopie" (Gascon, 1991).

Les régions-Etats fédérales ethnolinguistiques éthiopiens		
découpage de 1991 (n°1)	découpage de 1992 (n°2)	découpage de 1995 (n°3)
Tegray/Tegré ¹⁰	Tegray/Tegré	Tegray/Tegré
Afar	Afar	Afar
Amhara	Amhara	Amhara
	Qällu (Oromo)	
Agäw	Agäw	
Oromo	Oromo	Oromo
		Peuples Haräri
Somali	Somali	Somali
Bénišangul	Bénišangul	Bénišangul & Gumaz
Guragé/Hadiya/ Känbata	Guragé/Hadiya/ Känbata	Peuples, Nationalités et Nations du Sud
Sidama	Sidamo	
Omo	Omo	
	Wälayta	
Käfa	Käfa	
Gambéla	Gambéla	Peuples Gambéla
Les villes à statut fédéral		
Addis Abäba, Harär	Addis Abäba, Harär	Addis Abäba, Harär (?)

Dans les deux premiers découpages, les Oromo, les plus nombreux, obtiennent la part du lion. Néanmoins, ils sont coupés du Soudan et les partisans de l'Oromie indépendante, nombreux à l'Est, sont contrebalancés

10. Tegray en *tegreñña*, Tegré en amharique.

par l'OPDO, loyaliste, forte à l'Ouest. Depuis la rupture d'avec le FLO, en 1992, et devant l'hostilité opiniâtre des fronts islamiques somali et/ou oromo (Zitelmann, 1993), on a placé Harär, ville de langue sémitique où résident beaucoup d'amharisés, à la tête de la région-Etat des Peuples haräri où Oromo et Somali, des Couchites, sont majoritaires. On a, ce faisant, pris le risque de ressusciter l'émirat du Harär conquis par Menilek en 1887 car c'était le point de départ du *jihad* d'Ahmed *Graññ*, le Gaucher, qui, au XVI^e siècle, avait menacé l'Ethiopie d'anéantissement. L'absorption des Oromo Qällu et des Agäw par la région-Etat Amhara est un signe envers ce peuple, le deuxième par les effectifs en Ethiopie et le premier à Addis Abäba et dans toutes les villes (Mesfin, 1974; Rimbaud, 1992).

Quelle capitale nationale ? Quelle langue nationale ?

Le choix des capitales est épineux : certaines sont des "trous" de basses terres torrides où pas un fonctionnaire, forcément formé sur les hauts plateaux, ne veut s'enterrer. Les Oromo prétendent installer leur gouvernement à Addis Abäba qu'ils appellent Finfinni/Finfinnee, plutôt qu'à Nazrét. Les Somali guignent Dirré Dawa, revendiquée par les Afar et les Oromo, ville du chemin de fer et de l'industrie et base aérienne; on leur impose ġiġiga ou Godé, cette dernière peuplée d'amharisés. En effet, la scolarisation dans les langues locales, certaines, comme l'oromo, fraîchement écrites en caractères latins au grand scandale de l'Eglise et des Amhara-Tegréns, se heurtent aux progrès de l'amharique, langue de communication. Certains anti-Amhara forcenés préféreraient utiliser l'anglais plutôt que la langue nationale, symbole, pour eux, de toutes les oppressions. Sur le terrain, on tient compte de l'avis des familles et les écoles sont bilingues. En Erythrée, en dépit du choix unitaire, on prévoit d'enseigner en plus des langues nationales l'arabe et le *tegreñña*, celles des 7 nationalités reconnues¹¹(Idriss, 1995).

Contrairement à ce qu'on a souvent écrit, les recompositions territoriales actuelles ne sont pas nouvelles, on a déjà tenté les solutions "ethniques" et les projets unitaires. En revanche, la nouveauté c'est l'opposition entre les deux systèmes de contrôle territorial de part et d'autre du Märäb.

11. Le tigré, le bilén (*agäw*), le saho, l'afar, le kunama, le baza et le nara.

Un siècle de "géométries du Pouvoir"

Quatre systèmes de contrôle territorial se sont succédé depuis un siècle, depuis que Menelik II a conquis la grande Ethiopie et repoussé l'Italie sur la frange littorale, devenue l'Erythrée. Dès 1891, il avait formulé ses revendications auprès des Européens, en terme de territoires dont les limites, tracées sur des cartes, sont sanctionnées par des traités (Gascon & Hirsch, 1990).

La grande Ethiopie, un agrégat tenu par le réseau choan

Le souverain couronné par l'Eglise Orthodoxe, par son ascendance salomonienne, appartenait à la famille de David comme le Christ. Roi des rois (*negusä nägäst*), il était une sorte de *primus inter pares* issu d'une des dynasties "salomonniennes" enracinées dans les hautes terres sémitiques et chrétiennes : Goğğam, Wällo, Bägémeder, šäwa/Choa et Tegré/Tegray (carte avant 1987). Nomade politique, il parcourait ses Etats afin d'y réprimer les révoltes fomentées par ses rivaux potentiels.

Menilek, d'abord roi du Choa, rompit avec cette tradition et écarta les dynasties rivales issues du Tegré et du Goğğam (Rouaud, 1991) en promouvant les notables des nouvelles provinces conquises au Sud avec le concours de chefs oromo. Il fonda en 1887, au contact des Amhara et des Oromo, Addis Abäba, symbole de cette alliance et base du système territorial choan. Celui-ci s'appuyait sur un réseau de routes gardées par des villes fortes, les *kätäma*, où résidèrent soldats, prêtres et administrateurs venus du Nord et du Choa (Gascon, 1989). Leurs descendants, nés d'unions avec les autochtones du Sud, seraient sans doute deux millions. Jusqu'à la Réforme Agraire de 1975, ils vécurent de la collecte pour l'Etat, dans leurs concessions foncières, des revenus de la terre et du travail des indigènes privés de droits sur le sol par leur défaite (Gascon, 1990).

La Grande Ethiopie montrait les prodromes de la centralisation, d'ailleurs financée par le drainage des ressources du Sud. Une organisation en auréoles à partir du Choa, traduisaient dans l'espace le nouveau rapport de force (Perret, 1987). L'enclavement des vieilles provinces du Nord manifestait l'effacement des vieilles dynasties devant les titulaires des riches ressources du Sud qui dépendaient de la faveur royale. Plus on s'éloignait du centre, plus la taille des concessions foncières augmentait, plus le réseau de *kätäma* était lâche et moins la présence des Amhara-Tegréens était manifeste, relayée par les vétérans amharisés et par les autochtones ralliés.

12. Raffestin et Turco (*op. cit.*)

En dépit de ce début de centralisation, les chefs locaux disposaient encore de large autonomie, notamment militaire, dont les Italiens surent tirer profit lors de l'invasion de 1935.

L'África Orientale Italiana : dépecer pour régner

Les Italiens, venus officiellement libérer les peuples opprimés par le *negus*, suspendirent le système foncier et fiscal au Sud où ils encouragèrent les autochtones à chasser les Amhara. Les occupants s'en prirent aux élites traditionnelles – notamment l'Eglise Orthodoxe –, sommées de se soumettre. Le partage territorial (cf. figure 5) ne faisait pas mystère de leurs intentions : diviser pour régner (Gascon, 1988). Il était complété par la politique d'enseignement des langues autochtones et par le soutien aux missions et à l'Islam : les "sujets" musulmans devaient être scolarisés en arabe (Guida, 1938).

La revanche alla même très loin : on supprima le Choa comme les Alliés effacèrent la Prusse de la carte de l'Allemagne, en 1945. En échange de leur participation à la conquête, Erythréens (et Tegréens réunis dans une grande Erythrée) et Somali reçurent des territoires agrandis, détachés de l'Ethiopie et bénéficièrent d'un statut de "colonisé amélioré".

Le partage de l'A. O. I. (cf. figure 5)					
province	capitale	enseignement	province	capitale	enseignement
Eritréa	Asmära	tegreñña	Amára	Gondär	amharique
Harär	Harär	haräri, oromo	Scioà ¹³	Addis Abäba	amharique, oromo
Gälla e Sidäma	Æimma	oromo, käfiñña	Somália	Mogadiscio	somali

Les conquérants aliénèrent le capital de sympathie, acquis auprès des peuples du Sud, quand ils exproprièrent les terres pour lancer leurs plantations et construire leurs villages. Faute de temps, les Italiens ne purent achever la politique de colonisation démographique, d'*apartheid* territorial, centrée sur des *White Highlands*, à l'instar du Kenya (Tekeste, 1986).

13. Gouvernement d'Addis Abäba de 1936 à 1938 puis Scioà ensuite.

d'après Perham 1948

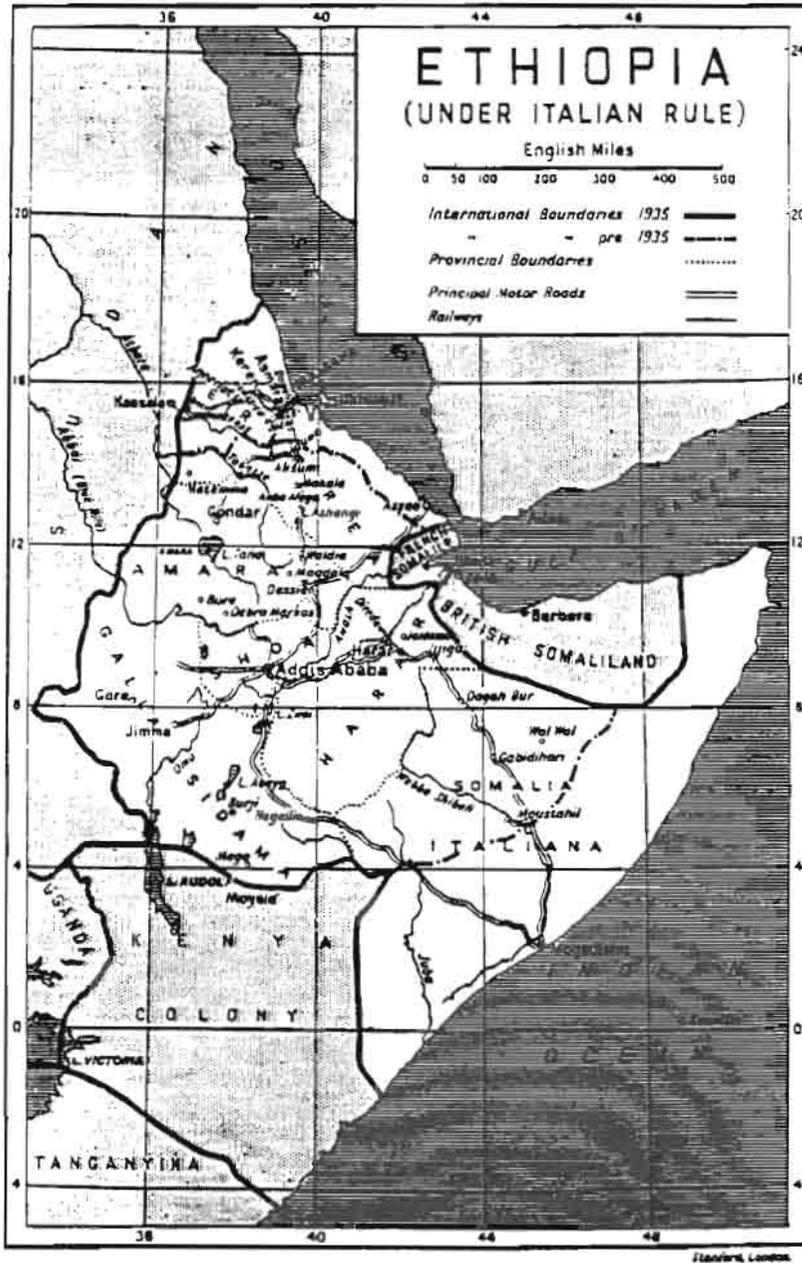
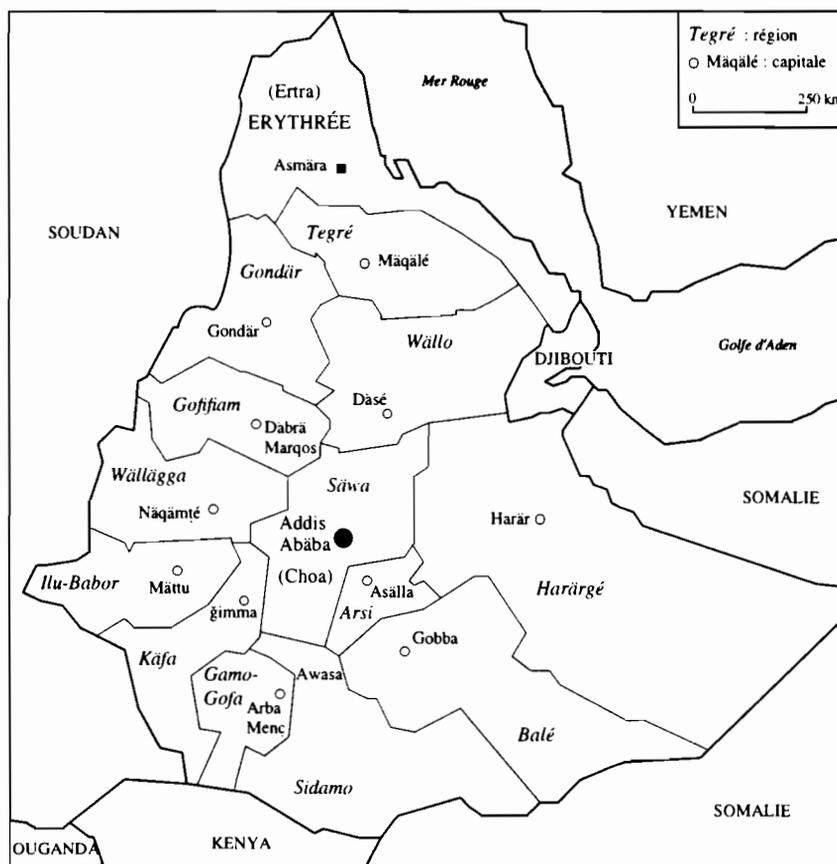


Figure 5. L'Afrique orientale italienne

Le dépeçage de 1936 n'avait rien de fédéral, il était lié à un effort démesuré de construction d'un réseau routier en étoile autour d'Addis Abäba que récupérèrent les régimes suivants. Pourtant, bien des Ethiopiens, à la vue des projets fédéraux récents, n'ont pas manqué de noter certaines similitudes avec le partage italien. Si la politique d'enseignement des langues devenait rigide, si les expulsions de "Nordistes" continuaient, je pourrais comme eux, parler de ressemblances troublantes...



Alain Gascon (CEA/CÉRAOC)

Figure 6. L'Ethiopie et l'Erythrée avant la Réforme administrative de 1987

Le "jacobinisme" administratif et scolaire de Haylä Sellasé a-t-il continué sous Mängestu ?

Les équipements laissés par les Italiens permirent à Haylä Sellasé, revenu au pouvoir en 1941, de renforcer la centralisation esquissée sous Menilek. Il nomma une administration, une police et une armée salariées et territorialisées.

Autour du Choa, agrandi plusieurs fois, s'ordonnèrent onze puis douze gouvernements-généraux (treize avec l'Erythrée annexée en 1962 : cf. figure 1) taillés dans le vif, comprenant chacun un noyau de hautes terres et une portion des basses terres de la périphérie sans tenir compte des limites linguistiques (Gascon, 1988). Pourtant, à la tête de ces immenses circonscriptions, le *negus* prudent et fin politique, nomma des rejetons de familles nobles, souvent piètres administrateurs. Il raidit la politique linguistique : il interdit aux missions d'enseigner et de prêcher dans les langues vernaculaires et fit de la détention de la Bible en oromo, un délit (Gascon, 1995b). En Erythrée fédérée à l'Ethiopie depuis 1952, Haylä Sellasé mobilisa l'Eglise, prébenda les notables et déploya son armée afin d'effacer la frontière et d'éradiquer les germes mauvais laissés par les colonisateurs.

Forte de sa devise : "*Ityopiya täqdem !*" (Ethiopie d'abord), la Révolution de 1974 proclama l'égalité des cultures et des nationalités. Elle autorisa l'enseignement des langues locales à l'école primaire, pourvu qu'on les écrivît avec le syllabaire du *geez*, la langue liturgique. Tout en conservant les mêmes divisions territoriales, elle rendit la terre et l'administration aux associations de paysans jusqu'à la collectivisation de 1979¹⁴, trompeusement nommée Révolution Verte (Gascon, 1990; 1995a).

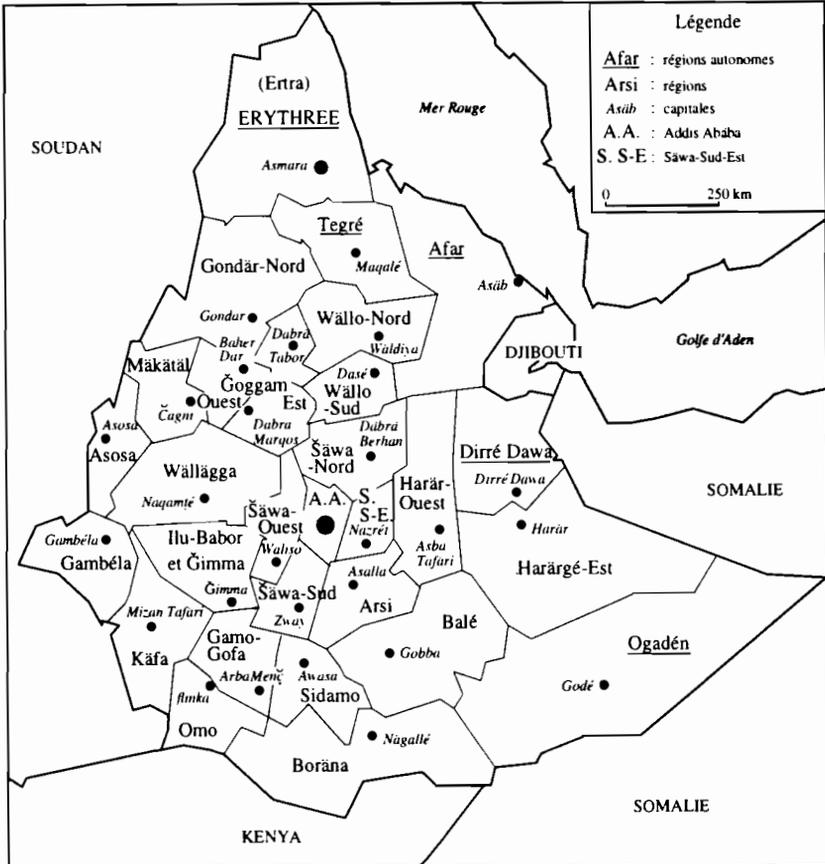
En 1984, l'Institut des Nationalités, rattaché au Parti des travailleurs éthiopiens, donc à Mängestu, avait publié la carte des 76 nationalités d'Ethiopie, toutes égales entre elles. En 1987, le Parlement de la République populaire et démocratique d'Ethiopie éleva l'Erythrée, le Tegré, l'Afar, Dirré Dawa et l'Ogadén au rang de régions autonomes dotées d'une assemblée et d'un exécutif (cf. figure 7).

Le texte voté stipulait néanmoins, la prééminence des lois nationales sur les textes régionaux, notamment au sujet des déplacements de population. Le modèle était clairement l'URSS et le fameux rapport de Staline sur les nationalités avait d'ailleurs été traduit en amharique. Il était

14. La référence à la France est explicite dans beaucoup d'ouvrages éthiopiens.

15. Trompeusement et officiellement appelée Révolution Verte.

entaché du même esprit pervers que les découpages staliniens contournés de l'Asie centrale (Roy, 1995). Il promouvait, en effet, l'usage des langues comme base d'un découpage territorial éclaté qui multipliait enclaves et incohérences. Ainsi, les Somali étaient divisés entre l'Ogadén et Dirré Dawa où ils se mêlaient aux Afar et aux Oromo. L'Erythrée, incomplètement reconquise, avait perdu dès 1984 sa bande territoriale méridionale peuplée d'Afar avec le port d'Asäb qui fut rattachée à la région autonome des Afar en échange de la sécurité garantie à la route ravitaillant Addis Abäba.



Alain Gascon CEA

Figure 7. L'Ethiopie et L'Erythrée après la Réforme administrative de 1987

Le projet (cf. figure 7) s'accompagnait d'un découpage de l'Erythrée entre les hauts plateaux "chrétiens" et les basses terres "musulmanes". On annonça en même temps, les négociations avec les notables musulmans du FLE, front qui fut l'adversaire malheureux du FPLE. Ce dernier front, vainqueur, refusa ce plan venu de "l'étranger" et exigea la reconnaissance préalable de l'indépendance à toute rencontre. En outre, les deux nationalités, pourtant les plus nombreuses, les Oromo et les Amhara, ne relevaient d'aucun territoire autonome. J'ai proposé une interprétation "austro-hongroise" de ce dualisme amhara-oromo. Il m'évoque le compromis passé entre Autrichiens et Hongrois en 1867, selon lequel chacun gardait "ses" Slaves. En Ethiopie, chacune des deux nationalités majoritaires gardait "ses" indépendantistes et "ses" irrédentistes (Gascon, 1988).

Je propose cette lecture de la *Reconquista* du Sud menée par Menilek entre 1880 et 1910 car les Oromo alliés aux Amhara, en furent à la fois les acteurs et les victimes.

Ce retour en arrière montre que depuis un siècle en Ethiopie, tous les régimes ont utilisé la géométrie du pouvoir pour minorer ou assujettir une ou plusieurs des populations. Ce n'est certes pas une découverte et les Ethiopiens en sont conscients comme le montre la réflexion que j'ai rapporté plus haut, quand ils notaient la ressemblance des récents projets de découpage fédéral avec le dépeçage italien.

Partager et recomposer la terre sainte ?

A l'échelle de l'Ethiopie et même à l'échelle des régions-Etats fédérales, on peut tracer des limites "indiscutables" en s'appuyant sur les frontières linguistiques qui, au Nord, suivent le rebord du plateau (Bender *et alii.*, 1976). A l'échelle locale de la province/*awraḡḡa*, c'est une gageure, et à plus forte raison au Sud, dans les "Balkans" de l'Ethiopie, mais également au Nord, chez les Amhara ou les Tegréens où des minorités se sont établies en poches enclavées dans les vallées, sur les hauteurs et à mi-pente (Buxton, 1949).

Les limites franches

Au Nord d'Addis Abāba, les blocs des Amhara-Tegréens chrétiens et sémitiques occupent depuis des siècles l'étage des hauts plateaux, au dessus de 2000 m, qui englobe un archipel de poches linguistiques dans les régions d'accès difficile. Dans les villes ou les bourgs, les marchands et les artisans sont traditionnellement des musulmans locuteurs de l'amharique ou du *tegreñna*. à la périphérie et à mi-pente, un réseau de marchés et de douanes

matérialise les contacts et les échanges séculaires avec les agro-éleveurs et les éleveurs des basses pentes et des basses terres, pour la plupart des Couchites musulmans. Pour les habitants des plateaux au nord de la capitale, le marqueur des limites de la Terre Sainte est le changement d'étage bioclimatique. La descente depuis les *däga* fraîches et des *wäynä däga* (*däga* à vigne) vers les *qolla* chaudes annonce le risque de paludisme, l'enfer, les éleveurs craints et méprisés et les musulmans. Les frontières d'un territoire qui épousent l'étagement apparaissent comme légitimées par le temps; celles qui le recourent, plus récentes, sont donc contingentes. Or depuis un siècle, la *Reconquista*, le développement des villes et des routes, les guerres et les famines ont provoqué des mouvements de population qui perturbent cet ordre traditionnel. Ainsi, au Wällo, les Oromo des hauts plateaux, convertis à l'islam, parlent amharique au contact des Amhara demeurés chrétiens ! Pourtant, l'identité des populations du Nord plonge toujours ses racines dans les hautes terres qu'Ethiopie et Erythrée se partagent maintenant.

Les limites indécises

Dans les régions méridionales d'Ethiopie et sur les bas plateaux occidentaux d'Erythrée les contacts sont plus flous, plus indécis. Deux causes, indépendantes et pourtant complémentaires ont contribué à l'existence de zones d'indécision à côté de limites franches comme au Nord. Les hautes terres du Sud, morcelées par le Rift, retombent par des gradins vers l'Ouest et par des plans inclinés vers l'Ogadén si bien que les plateaux et les basses terres du Harär sont partagés entre Oromo et Somali. De plus, les migrations anciennes de ces deux peuples et les expéditions de Menilek ont accéléré la fragmentation des peuples du Sud Ouest en une mosaïque d'unités compactes de petite taille, très denses. Souvent spécialisés dans l'artisanat, le commerce ou les plantations, on les retrouve à Addis Abäba et dans les grandes fermes des basses terres. Les nombreux mariages, selon des systèmes de parenté ambilinéaire, entre indigènes et Amhara-Tegréens et amharisés établis dans les *kätäma*, contribuent encore à couper les nationaux du territoire des nationalités, à les "déterritorialiser" (Bjerén, 1985). L'instruction en amharique donnée dans les villes et propagée par les missions, les écoles d'Eglise et d'Etat a encore multiplié les locuteurs de la langue nationale et développé la diglossie qui fausse les recensements des "nationalités" (Census, 1984).

Migrations et déterritorialisation : l'Ethiopie et l'Erythrée "sans frontières" ?

Les guerres et les famines ont fait de la déterritorialisation un phénomène brutal et massif. A la lente migration du Nord vers le Sud et à

l'amharisation progressive des citadins a succédé l'exode de milliers de réfugiés du Tegré, d'Erythrée et du Wällo déplacés vers les basses périphéries méridionales. Depuis la chute de Mängestu, beaucoup ont gagné Addis Abäba et les villes. En Erythrée, les militaires éthiopiens en garnison, ont fait souche parmi la population tandis que 500 000 Erythréens passaient au Soudan. Pendant leur long exil, ils s'y sont d'autant mieux établis que les populations des basses terres sont les mêmes de part et d'autre de la frontière.

Le gouvernement soudanais, qui ne s'est jamais résigné à l'abandon des basses terres et du port de Meşewa, y instrumentalise un prosélytisme musulman agressif dans la mosaïque linguistique et religieuse instable de l'Erythrée. Le gouvernement d'Asmära n'a pas hésité à fermer sa frontière avec le Soudan et à retarder le rapatriement des exilés. Il a repris aux Yéménites l'archipel désert des Haniš, en face d'Asäb et des Afar, toujours indociles. Il a expulsé des Ethiopiens, pourtant établis sur son sol depuis longtemps. En revanche, les Erythréens sont admis sans passeport en Ethiopie. Certaines autorités des régions-Etats fédérales éthiopiennes désiraient utiliser les mêmes procédés brutaux à l'égard des Amhara et des amharisés, descendants des vétérans de Menilek ou fonctionnaires arrivés de fraîche date, alors que les soldats démobilisés, des paysans en rupture de villagisation recherchent un toit et un lopin de terre...

La Terre Sainte, lien et/ou frontière ?

La recomposition territoriale en œuvre en Ethiopie et en Erythrée peut-elle échapper à l'emprise de la tradition salomonienne ? Les hommes peuvent-ils sans pécher, partager ou abandonner une terre donnée par Dieu selon des limites imposées par des étrangers, impies ? Le "jacobinisme" érythréen et le "fédéralisme" éthiopien sont étrangers à l'idée même de Terre Sainte. Plus que la trace d'une colonisation honnie, la frontière du Märäb est une hérésie.

L'Erythrée indépendante se livre à une quête d'authenticité salomonienne qui semble bien étrange. Face à 3 000 ans d'histoire éthiopienne, elle n'oppose qu'un siècle d'existence et encore comme colonie italienne, proclamée en 1890 ! L'histoire enseignée fait remonter l'existence de l'Erythrée à l'antique royaume d'Aksum, ville pourtant située au Tegré, en Ethiopie. Les langues des nationalités érythréennes seront écrites en syllabaire *geez* alors qu'Addis Abäba a dû concéder l'alphabet latin aux Oromo. Cette volonté de retrouver les racines pré-coloniales de l'Erythrée diminue l'importance de la lutte pour l'indépendance dans la formation de l'Etat-nation érythréen et donc l'influence de l'islam. En effet, les premiers rebelles du FPLE, des éleveurs des basses terres, des notables et des

askaris¹⁶, surtout musulmans, refusaient le rattachement à un empire officiellement chrétien. Ce n'est que plus tard, que les militants du FPLE, issus d'Asmära et des hautes terres, ont imposé par la force, l'actuel Etat laïc. Selon le gouvernement érythréen, une large majorité, chrétiens comme musulmans, entreprend de rassembler dans un même territoire, des populations soudées par la lutte pour l'indépendance. Cette tâche n'est pas facile : les frontières présentes sont le fruit des hasards de la colonisation et regroupent des citoyens érythréens écartelés entre des traditions politiques et culturelles en conflit depuis des siècles. Pour certains Ethiopiens mal résignés à la sécession érythréenne, ces oppositions attisées par l'activisme islamique pousseront les Erythréens chrétiens à effacer la frontière qui défigure la Terre Sainte. Ce scénario bien improbable oublie que ce furent des Tegréens chrétiens qui conduisirent l'Erythrée à l'indépendance.

Ce fol espoir d'un retour des sécessionnistes, se nourrit du mythe salomonien et d'un mélange de rumeurs – la parenté supposée des leaders – et de faits indiscutables. Les deux fronts partagent en effet, le même fonds culturel et le même itinéraire politique et les deux gouvernements se sont mis d'accord pour garder la même monnaie (*cf.* note 6) et pour utiliser le port d'Asäb. Ils mènent également, l'un chez l'autre, des opérations militaires conjointes contre les irrédentistes et les islamistes. Les Tegréens du FPLT se sont coulés, bon gré mal gré, dans le moule éthiopien et se sont installés à Addis Abäba, à la merci du dualisme Amhara-Oromo, leur hantise. Plus question de rapatrier le pouvoir au Tegré, hors de l'atteinte des Choans, ces Amhara mélangés d'Oromo, comme ils se le promettaient alors qu'ils étaient dans le maquis. De plus, pour gagner l'appui décisif du FPLE, ce qu'on continue de lui reprocher, le FPLT a dû consentir à la sécession de l'Erythrée. Les Tegréens d'Ethiopie sont de ce fait, encore plus minoritaires et donc affaiblis par la perte des Tegréens d'Erythrée.

L'indépendance érythréenne renforce paradoxalement le poids des Oromo et des Amhara. En effet, aux amhara de "souche", il faut ajouter les habitants de la capitale et de la plupart des villes, les descendants des vétérans du siècle dernier, les scolarisés et bien des enfants des unions "mixtes". La dévolution à l'Oromie d'un vaste territoire qui couvre au moins 40 % de l'Ethiopie a été comprise par les indépendantistes du FLO comme la première étape vers l'indépendance, d'autant que le droit à la sécession est inscrit dans la Constitution. Quand ce front refusa de participer aux élections régionales de 1992, le pouvoir réagit en favorisant l'OPDO, l'organisation rivale, puissante à l'ouest chez les chrétiens. Il réprima les maquis du FLO qui cherchaient l'alliance des fronts islamiques de l'Est et les isola en

16. Littéralement serviteurs : auxiliaires des armées coloniales italiennes et britanniques.

détachant de l'Oromie la nouvelle région-Etat des peuples Haräri (cf. figure 3). Il fait pièce aux appétits des partisans d'une plus grande Oromie en accélérant la fusion des peuples du Sud en une seule région-Etat (cf. figure 3). Pour bien des Oromo, comme je l'ai encore constaté lors de ma mission de 1995-1996, la conscience ethnique existe, mais elle est moins prégnante que le sentiment d'appartenance à un groupe familial ou local et les Oromo revendiquent d'abord d'être des Ethiopiens à part entière (Lewis, 1995). Devenus chrétiens, sont-ils marqués par le mythe salomonien incarné dans la Grande Ethiopie (Gascon, 1995a) ?

Des logiques différentes mais un même cœur ?

La recomposition territoriale de l'Ethiopie et de l'Erythrée obéit à des logiques territoriales et identitaires divergentes en rapport avec, à court terme, l'état du rapport des forces politiques et avec des mouvements longs, plus profonds. En Erythrée comme en Ethiopie, le creuset de l'identité nationale correspond au cœur politique et culturel aksumite, maintenant coupé par une frontière internationalement reconnue. Ainsi, les régions-Etats fédérales éthiopiennes les plus stables coïncident à la fois avec le vieux royaume chrétien des hautes terres du Nord et avec les entités peu peuplées des basses terres répulsives. Les fluctuations des autres divisions fédérales traduisent les difficultés de "transmuter" l'usage d'une langue en une identité nationale alors que la diglossie domine. Alors que les Erythréens rassemblent des territoires et des peuples épars, les Ethiopiens se disputent les dépouilles du territoire impérial pour en faire les noyaux de régions-Etats aux limites fixées et reconnues. Au nord du Märäb, le FPLE n'a ni concurrent ni relais pour construire l'Etat-nation : son jacobinisme est le fruit de cette solitude. Au sud du Märäb, le fédéralisme est une nécessité pour les Tegréens, diminués par l'indépendance de l'Erythrée. Ils le construisent avec des segments des populations du Sud, afin d'empêcher que les Amhara appuyés sur les amharisés et les Oromo de l'ex-Choa ne les marginalisent.

Des stratégies territoriales divergentes n'empêchent pas de viser des buts convergents car il n'est pas facile de partager la Terre Sainte. Pourtant, à Asmära comme à Addis Abäba, on joue un jeu difficile. L'Erythrée est le vestige d'un empire colonial avorté dans un continent où l'on dénonce la colonisation comme l'origine de tous les maux dont on souffre. Le nouvel Etat s'est brouillé avec le Yémen et le Soudan qui l'ont soutenu lors de sa lutte alors qu'il se rapproche de l'Ethiopie qui l'a combattu. Lors de ma mission (fin 1995-début 1996), j'ai remarqué combien les Ethiopiens manifestaient une indéniable sympathie pour Asmära à l'occasion de la guerre avec le Yémen. Avec réalisme, ils ont accepté la sécession de l'Erythrée car elle signifie la paix, mais moins bien les partages "ethniques".

Ils ont retrouvé un pouvoir comme ils en ont l'habitude, c'est-à-dire un pouvoir qui sait se faire obéir en respectant dans la forme le désir d'autonomie locale (Fontrier, 1996). En Oromie, les inscriptions en oromo écrit en caractères latins dominent mais en dépit de déclarations nationalistes fracassantes, l'amharique et l'oromo coexistent pacifiquement à la télévision, à l'école et dans les rapports de la vie quotidienne. Des forêts de drapeaux oromo marqués de l'*odaa*, le grand sycamore, flottent partout mais toujours aux côtés du drapeau national. Dans le conflit entre Oromo, Somali et Afar à propos de la ville de Dirré Dawa, le pouvoir a tranché en faveur du statut fédéral.

Et si dans l'histoire de l'Ethiopie (et de la Corne), le fédéralisme n'était pas une "révolution copernicienne" mais plutôt le retour au temps où le roi des rois n'était que le *primus inter pares* ? Dans ces temps reculés, le souverain devait composer avec les dynastes locaux dont certains étaient quasiment indépendants comme le *Baher Negaš*, le seigneur de la mer, à la tête du *Märäb mellaš*, l'Outre-Märäb, dénomination de l'Erythrée avant le XIX^e siècle ? Le rapprochement est tentant mais il est difficile de partager la conception cyclique de l'histoire des Ethiopiens. On ne peut suivre non plus les auteurs qui annoncent l'avenir "yougoslave" de l'Ethiopie. Il y a vingt ans déjà, ils promettaient une fin prochaine à l'empire éthiopien, archaïque et artificiel parce que multinational et célébraient l'homogénéité "ethnique" de la Somalie progressiste sans connaître ni l'histoire, ni la culture ni la géopolitique des peuples de la Corne de l'Afrique¹⁷. Que certains Ethiopiens, à l'instar des *färäng* (étrangers) négligent ces facteurs d'unité et de diversité, cela se voit dans certaines revendications extravagantes qui aboutiraient à un dépeçage "italien", d'autant qu'elles s'accompagnent de menaces et d'expulsions.

L'une des causes profondes du dernier affrontement de l'été 1998 est sans doute à rechercher dans les logiques territoriales contradictoires mises en œuvre par ces deux Etats.

Bibliographie

- AQUARONE Marie-Christine, 1987, *Les frontières du refus : six séparatismes africains*, Paris, CNRS, Mémoires et Documents de Géographie.
- BENDER Marvin L., J. Donald BOWEN, Robert R. COOPER, , Charles A. FERGUSON, 1976, *Language in Ethiopia*, London, Oxford University Press.
- BJEREN Gunilla, 1985, *Migration to Shashemene. Ethnicity, Gender and Occupation in Urban Ethiopia*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet.
- BUXTON David R., 1949, "The Shoa Plateau and its People, an Essay in Local Geography", *Geographical Journal*, vol. CXIX, p. 154-172.

17. De Basil Davidson à... Frédéric Mitterrand !

- Ethiopian Mapping Authority, 1988, *National Atlas of Ethiopia*, Addis Ababa.
- GASCON Alain, 1989, "Les "bastides" d'Ethiopie. Les villes fortes de Menilek dans le sud de l'Ethiopie et l'urbanisation contemporaine", in *Tropiques. Lieux et liens*, Paris, ORSTOM, CNRS, EHESS, p. 435-444.
- GASCON Alain, 1990, "Les Réformes Agraires 1974-1984", in *La Révolution éthiopienne comme phénomène de société*, Joseph Tubiana (ed.), Paris, Bibliothèque Peiresc 8, l'Harmattan, p. 43-61.
- GASCON Alain, 1991, "L'Ethiopie autres Balkans. L'Ethiopie fantôme", *Hérodote*, n° 62, 3e trimestre, p. 161-173.
- GASCON Alain, 1994, "La Corne de l'Afrique *terra incognita* de l'ethnie ?", in : *Afrique noire-Europe de l'Est. Regards croisés*, Frédéric Dufaux et Philippe Gervais-Lambony (ed.), Paris, Karthala, Géotropiques, p.91-97.
- GASCON Alain, 1995a, *La Grande Ethiopie, une utopie africaine. Ethiopie ou Oromie, l'intégration des hautes terres du Sud*, Paris, CNRS éditions, Espaces et Milieux.
- GASCON Alain, 1995b, "Les cartes, les mythes et la Bible", in *La cartographie en débat. Représenter ou convaincre*, L. Cambrézy & de R. Maximy (ed.), Paris, Karthala/ORSTOM, 1995, p. 31-46.
- GRIAULE Marcel, 1936, *La peau de l'ours*, Paris, N.R.F. Gallimard.
- Guida d'Italia della Consociazione Turistica Italiana, 1938, *Africa Orientale Italiana*, Milano.
- MESFIN WOLDE Mariam, 1974, "The Relative Distribution of the Major Linguistic and Religious groups in Urban Areas", in *IV Congresso di Studi Etiopici* (Roma 1-15 aprile 1972), Roma, Academia Nazionale dei Lincei, tomo II, p. 193-201.
- Office of the Population and Housing Census Commission, 1984, *Ethiopia 1984. Population & Housing Census Preliminary Report*, Addis Ababa, Vol. 1, n° 1, September.
- PERHAM Margery, 1948, *The Government of Ethiopia*, London, Faber & Faber (2nd.ed. with Christopher Clapham, Evanston, Northwestern University Press, 1969).
- PERRET Michel, 1987, "L'empire morcelé", in : *Autrement, Les royaumes perdus*. Corne de l'Afrique, janvier, p. 75-80.
- RAFFESTIN Claude et TURCO Angelo, 1991, "Espace et pouvoir", in : *Les concepts de la géographie humaine*, Antoine Bailly et al. (ed.), Paris, Masson, p. 55-60.
- RIMBAUD Albert (sic), 1992, "La négation de l'Ethiopie", *Hérodote*, *Afriques noires* / *Afriques blanches*, 2-3^e trimestre, n° 65-66, p.191-206.
- ROUAUD Alain, 1991, *Afä Wärq 1868-1947. Un intellectuel éthiopien témoin de son temps*, Paris, Editions du CNRS.
- ROY Olivier, 1995, "L'Asie centrale entre soviétisme et nationalisme", *Esprit*, n° 211, mai, p. 55-68.
- TEKESTE Negash, 1986, "Pax Italica and its Ethiopian Enemies, 1936-40", in *La guerre d'Ethiopie et l'opinion mondiale 1934-1941*, Paris, Denise Eeckaute et Michel Perret (ed.), Colloque de l'INALCO (14 décembre 1984), p. 29-54.
- VIRCOULON Thierry, 1995, "Ethiopie : les risques du fédéralisme", *Afrique contemporaine*, n° 174, avril-juin, p. 35-50
- ZITELMANN Thomas, 1993, "Violence, pouvoir symbolique et mode de représentation des Oromo", *Politique Africaine*, la Corne de l'Afrique, 50, juin, p. 45-58.

Textes et cartes non publiés

- FONTRIER Marc, 1996, "L'Ethiopie et le pari du fédéralisme ethnique. La guérilla marxiste a-t-elle donné naissance à un Etat libéral ?", thèse de doctorat, Paris, INALCO, dirigé par A. Rouaud.
- GASCON Alain, 1988, "Diviser pour régner : les vicissitudes du découpage administratif de l'Ethiopie depuis 1941, étude géographique", 10^e congrès international des Etudes éthiopiennes (Paris, 20-26 août), 12 p. et cartes.

- GASCON Alain et Bertrand HIRSCH, 1990, "Naissance d'une frontière. Un siècle de conflit somalo-éthiopien", Colloque : La géopolitique des diplomates, des militaires et des professeurs (Paris 26-27-28 mai), organisé par Paul Claval, 12 p. et cartes.
- IDRISS Abback, 1995, "Politique linguistique et éducation", L'Erythrée, un nouvel Etat face aux défis du développement, Journée d'études (28 septembre 1995), Université de Tours, URBAMA (URA 365 CNRS) et Alliance française d'Asmara, organisée par M. Lavergne.
- LEWIS, Herbert S., 1995, "The Development of Oromo Political Consciousness from 1958 to 1994", University of Wisconsin (Madison, 27 April).
- Bä Ityopiya Behérasäboč Tenat Institut yä tázagağa yä mäğämäriya dārāğa, 1977 A. M. (1984 A. D.), (Institut des Nationalités d'Éthiopie), Ityopiya yä behérasäboč serčet (La répartition des nationalités en Éthiopie), Addis Abäba (en amharique).
- Yä I. He. Di. Ri. Meseräta, 1980 A. M. (1987 A. D.), lä behérawi šango mäğämäriya sebsäba yä qäräbäbä, (Séance inaugurale du Parlement National de la R. P. E. -République Populaire d'Éthiopie-), I. He. Di. Ri. yä astädadärenna ras akababiwoč zägäba, (Les régions d'administration autonome de la R. P. E.), Addis Abäba (en amharique).

Translittération des termes éthiopiens

voyelle	valeur								
ä	a/e	u	ou	e	e/i	é	é/ié	o	o/o

consonne	valeur	consonne	valeur	consonne	valeur	consonne	valeur
ñ	ny/gn	č	tch	š	ch	ğ	dj

consonne	valeur	consonne	valeur	consonne	valeur	consonne	valeur
č	explosive	š	explosive	p	explosive	t	explosive

Sous la direction de
Joël BONNEMAISON, Luc CAMBREZY
Laurence QUINTY-BOURGEOIS

LA NATION ET LE TERRITOIRE

Le territoire, lien ou frontière ?

TOME 2



GÉOGRAPHIE



CULTURES

L'Harmattan

SOMMAIRE

Sommaire	5
Liste des auteurs	7
Introduction : Luc Cambrézy.....	9
Première partie : Conflits et rivalités territoriales	17
1- Jean-François PEROUSE, Le Kurdistan : quel territoire pour quelle population ?	19
2- Elisabeth DORIER-APPRILL, Brazzaville : des quartiers pour territoire ?	37
3- Marc LAVERGNE, Sud-Soudan : guerre tribale, Jihad islamique ou genèse de la nation ?.....	51
4- Blandine DESTREMAU, Fragmentation territoriale et problème d'intégration : le cas palestinien	61
Deuxième partie : Les constructions culturelles du territoire national	73
5- Brigitte DUMORTIER, Le Gaeltacht : un espace culturel protégé (Irlande).....	75
6- Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH, L'Afrique du Sud, ou la patrie utopique	83
7- Philippe PELLETIER, Le territoire surinsulaire japonais : approche géopolitique	103
8- Anne-Marie FRÉROT, Territoires nomades en devenir. Questions à propos de l'urbanisation d'un espace nomade (Mauritanie).....	113
9- Stéphane de TAPIA, Ulus et Yurt, Millet et Vatan, territoires nomades et migrations de mots. Éléments pour une discussion de la conception turque du territoire	125
10- Anne GAUGUE, "La maison des ancêtres". L'exposition des territoires dans les musées privés d'Afrique tropicale	139
11- Esther KATZ et Jean-Claude NGUINGUIRI, Clans, ethnies et Etat : partage et conflit dans l'appropriation de l'espace au Kouilou (Congo)..	149
Troisième partie : Pouvoir et territoire	163
12- Emmanuel SAADIA, Systèmes électoraux et territorialité en Israël	165
13- Jean RADVANYI, Les nouveaux territoires des Russes	177
14- Alain GASCON, Partager une terre sainte. Erythrée unitaire, Ethiopie fédérale	185
15- Jean-Luc MAURER, Singularités et paradoxes territoriaux en Indonésie. De l'ambivalence des frontières dans un cadre de diversité insulaire	211

16- Gilbert DAVID, Du village à la construction de l'Etat : l'agrandissement de la territorialité dans le Pacifique.....	235
17- Christophe GRENIER, Le Parc National des Galápagos : un territoire disputé	253